REFLETS DE LA LANTERNE
Journal de l'aumônerie œcuménique de rue de Neuchâtel
association DORCAS
paraît deux fois par an
N°2 / 2026

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE... DE BONNES POIRES


image par ChatGPT

Il est des thèmes qui touchent à la fois au facétieux et au dramatique. Celui de ce « Reflets » en fait partie.Très chamarrés reflets ; chaque contributrice et contributeur y a carte blanche et généralement écrit sans connaître les autres contenus. Riches regards panachés, croyons-nous, merci à celles et ceux qui ont partagé le leur dans ces pages.

BON TYPE, PAUVRE TYPE ? TROP BON, TROP C... ?

Jean-Claude Zumwald

En vacances, trois jeunes Helvètes, au sud de ce qui s'appelait la Yougoslavie il y a bien longtemps. Des pannes de voiture à répétition vident les porte-monnaie privés de cartes bancaires. Il faut trouver quelques dizaines de milliers de lires pour le retour depuis Trieste. On sonne à la porte de la première cure trouvée ; l'aimable Padre prête la somme contre l'engagement d'un futur et hypothétique remboursement.

Nous sommes nombreux peut-être à avoir vécu une telle situation dans la peau du… quémandeur. Pourquoi la cure, pourquoi une maison étiquetée chrétienne ? Le thème de ce « Reflets » induit une réponse. Eh oui, souvent préjugé.e.s bonnes poires ces chrétien.ne.s !

Nombreux, nombreuses sommes-nous certainement aussi, à être, à avoir été sollicité.e.s dans le rôle de donateur, donatrice. Et peut-être nous arrive-t-il d'éprouver une gêne, tant lorsque nous refusons la demande *« Quelle incohérence avec mes supposées valeurs évangéliques »* que lorsque nous l'acceptons *« Ne suis-je pas cette fois le dindon, la dinde de la farce »*. Ah s'il existait un critère permettant de distinguer rapidement la demande authentique de celle abusive ! Une piste peut-être, partielle, mais fructueuse.

Dans un article récent de l'hebdomadaire français *LA VIE*, un journaliste pose à Pascal Ide, docteur en médecine, philosophie et théologie, la question suivante : - *Un chrétien pétri d'idéal évangélique n'est-il pas le candidat idéal pour se faire marcher sur les pieds et tendre la joue gauche ? La réponse : - La radicalité chrétienne invite à aimer « comme le Christ a aimé » (…) c'est-à-dire jusqu'à donner sa vie pour autrui. Mais l'autre commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (…) souligne avec force que l'amour de l'autre présuppose l'amour de soi. Un manipulateur utilise souvent les principes moraux des autres pour assouvir ses besoins, faisant appel à leur charité, leur devoir (…). Or le respect de moi-même m'empêche d'accepter de me donner sans limites, jusqu'à m'épuiser. Le chrétien navigue donc entre deux écueils : l'altruisme qui nie l'amour de soi et l'égoïsme qui nie l'amour de l'autre.*

Bonne navigation, bon cap, chère lectrice, cher lecteur et merci de votre fidèle soutien.

Fruit de saison

Anne Klauser, bénévole

Voilà une question impertinente, Mesdames et Messieurs du Comité !

Certes, en ce début d'automne, une bonne poire juteuse à souhait, parfumée mais un brin croquante, est un ingrédient de choix pour réaliser le meilleur bircher de la semaine. Mais un.e bénévole « bonne poire », est-ce un ingrédient bien utile ? Une bonne âme toute pétrie de dévouement et tellement à disposition qu'elle se fond dans un service inconditionnel comme du miel dans le bircher ? Que nenni !

D'abord, rendons justice à nos responsables : Eux qui nous gratifient d'un accueil chaleureux et d'une écoute prévenante, tout en veillant à préserver autant d'équité que possible entre les forces disponibles. Si nous sommes des bonnes poires à leurs yeux, alors reconnaissons-le, nous sommes des bonnes poires aux petits oignons.

Ensuite, j'ai beau chercher, je n'arrive pas à me rappeler d'une situation où des visiteurs de la Lanterne m'auraient donné l'impression d'être la bonne poire de service. Les échanges se font, les liens éphémères du jour se tissent, une conversation entamée la dernière fois reprend, on s'inquiète pour untel « quelqu'un l'a-t-il revu dans les rues de notre ville ces derniers temps ? », on partage sur tout et rien et parfois, sur ce qui rend le cœur si lourd ou le présent si mouvant. Mais être là, servir la tresse, le bircher ou la soupe ne fait pas de nous des bonnes poires, juste des femmes et des hommes qui s'enrichissent mutuellement par les pépites d'humanité échangées durant ces permanences.

D'ailleurs, je me réjouis de poursuivre la discussion avec toi, D., sur la question nettement plus essentielle de savoir si le citron ne fait pas tourner le lait dans le bircher.

Trouver le bon équilibre

Julien Surmely, vice-président du comité

En tant que travailleur social, j'ai régulièrement été confronté à des demandes auxquelles il me fallait répondre. La tentation est parfois de penser que, pour aider, il faut dire oui. Oui à la demande, oui au service, oui au coup de main. Après tout, n'est-ce pas cela, être disponible pour son prochain ?

Avec l'expérience, j'ai cependant appris qu'aider ne signifie pas toujours dire oui.

Il arrive que notre aide, même donnée avec les meilleures intentions, ne soit finalement pas bénéfique. Par exemple, faire à la place de quelqu'un peut parfois l'empêcher de retrouver sa propre capacité d'agir. Répondre systématiquement à toutes les demandes peut aussi créer une forme de dépendance.

C'est là que le discernement devient important. Avant de dire oui ou non, je peux me demander : « Est-ce que ce que je vais faire va réellement aider cette personne ? » Mais aussi : « Pourquoi ai-je envie de dire oui ? » Quelle est ma motivation profonde ? Est-ce par compassion, par peur de décevoir, par culpabilité… ou parce que je crois véritablement que cela peut lui être utile ?

Dire non peut parfois être une manière de respecter l'autre. Cela ne signifie pas nécessairement fermer la porte. On peut dire : « Je ne peux pas faire cela pour toi, mais je peux réfléchir avec toi à une autre possibilité. »

Cette question me rejoint également dans mon rôle de père. Il serait absurde de toujours dire oui à ses enfants sous prétexte de leur faire plaisir ou de leur éviter toute frustration. Poser une limite, refuser une demande ou laisser son enfant faire face aux conséquences de ses choix peut aussi être une manière de l'aider à grandir. Aimer, ce

Aumônerie œcuménique de rue de Neuchâtel
Accueil : La Lanterne, Rue Fleury 5, 2000 Neuchâtel
Ouverture : Lundi 09h00-10h15 Méditation : 10h00
Mercredi 15h00-17h30 17h15
Vendredi 19h00-21h00 20h45

Responsables de La Lanterne
Jean-Marc Leresche, aumônier
+41 79 655 73 09
Yves Conne, animateur
+41 76 325 73 01

Pour les aspects administratifs
Jean-Claude Zumwald, président
+41 78 749 53 78
jean-claude.zumwald@bluewin.ch

Lorsque tu donnes quelque chose aux pauvres, ne le claironne pas partout. (...) Mais toi, quand tu donnes quelque chose aux pauvres, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite. Que ton aumône se fasse ainsi en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Évangile selon Matthieu 6,3-4

n'est donc pas tout permettre.
À l'inverse, il ne faudrait pas que nos limites deviennent une excuse pour ne plus nous engager. Jésus nous invite à accueillir, écouter et prendre soin de notre prochain. Mais il ne nous demande pas de devenir indispensables à la vie des autres.
Peut-être que le défi est finalement de trouver un équilibre : être suffisamment généreux pour dire oui, suffisamment libre pour dire non, et suffisamment humble pour accepter de ne pas toujours savoir ce qui est le mieux.
Alors, être ou ne pas être… de bonnes poires ? Peut-être que la vraie question est plutôt : mon oui fait-il grandir l'autre ? Et mon non peut-il, lui aussi, être une manière de l'aimer ?

Tout se joue dans le cœur

Gilbert Kaufmann, bénévole

Il ne faut pas faire l'université pour savoir ce qu'est une poire hein ? Mais une bonne poire ? Et une mauvaise poire ? Comme ça, je dirais qu'une bonne poire est mûre et bonne à manger. Et donc une mauvaise poire n'est pas mûre et donc ? Pas bonne à manger. À la fin des années 1800 est née l'expression « être une bonne poire » qui veut dire : se laisser avoir facilement, être naïf. Depuis que j'ai laissé entrer Dieu dans ma vie, j'ai à cœur d'aider ceux qui en ont besoin. Alors j'essaie. Quand il m'arrive de donner un peu d'argent à un mendiant parce que je n'ai pas d'autre solution, certains me disent qu'ils ne donnent jamais d'argent parce qu'ils doutent que ces mendiants en fassent bon usage. J'ai peut-être été quelquefois une bonne poire, mais ça ne m'empêche pas de dormir. Si certains mendiants ont rigolé dans mon dos parce qu'ils m'avaient bien eu, c'est à Dieu qu'ils rendront des comptes. J'ai la conscience tranquille, j'ai fait ce que Jésus-Christ attend de moi. En tous cas en partie. Dans la bible, il raconte une histoire très intéressante dans l'évangile de Matthieu, chapitre 25, versets 31 à 46. Pour résumer l'histoire, quand je donne quelque chose à quelqu'un dans le besoin, c'est comme si je donnais à Jésus-Christ. Je ne sais pas s'il vient quelques fois déguisé en mendiant, comme dans l'émission « un patron incognito », pour voir où on en est avec la compassion (contraire de l'égoïsme) pour les démunis, mais je n'aimerais pas passer à côté de Lui sans l'aider avec les moyens que j'ai à disposition. Ça m'est quand même arrivé, je ne suis pas parfait. Jésus-Christ ne nous demande pas de réfléchir mille ans pour savoir si celui qui me demande de l'aide la mérite vraiment, sinon je ne donnerais jamais. C'est l'attitude du cœur qui compte. Je n'aide pas pour obtenir ma place au Paradis, mais par reconnaissance pour ce que Jésus-Christ a fait pour moi, c'est parce que j'aimerais que le monde aille un petit peu mieux, à commencer par mon entourage, et que j'ai les moyens de partager ce que j'ai. Quand l'histoire que Jésus-Christ raconte dans Matthieu se réalisera, je serai heureux de me retrouver dans le groupe de droite, même si je passe pour une bonne poire sur cette terre. Pour finir, si nous étions des poires, bonnes ou mauvaises, j'aimerais bien être une de ces bonnes poires bien juteuses et goûtues, et faire envie, plutôt que d'être jetée au rebut. Soyez bénis.

Que votre OUI soit OUI… ou presque !

Jean-Marc Leresche, aumônier

Les pages d'Évangile nous exhortent à voir en chacune et chacun un prochain à aimer comme soi-même. Dans la réalité des faits, ce n'est pas aussi simple. Dans chaque rencontre, il y a cette inclination à vouloir que mon prochain pense et agisse comme moi. Et c'est un vrai exercice que de rester sourd à cette voix insistante. Dans les partages et discussions à la Lanterne, il y a encore toutes ces attentes qui sont projetées sur nous, responsable, animatrice, animateur, bénévoles, parce que nous sommes chrétiens, parce que nous faisons partie de l'Église.
Parfois, nos visiteurs attendent de nous des réponses que nous ne pouvons pas toujours leur donner ; ce qui peut déclencher des réactions bien tranchées ! Illustrons le propos : Paula (prénom d'emprunt) nous demande de lui fournir de l'argent pour acheter un verrou pour son appartement. Clairement, cette demande concerne son bailleur ou, à tout le moins, son référent social. Je le lui explique et l'oriente vers ces personnes. En guise de réponse une question : à quoi servent alors les dons ? Une voix me dit que j'ai manqué quelque chose ; n'y avait-il que l'aspect matériel derrière cette demande ? Être entendue dans son besoin de sécurité. D'autres fois, je réponds par l'affirmative… Un peu vite.
Il m'arrive — peut-être pas qu'à moi d'ailleurs — de culpabiliser. Alors, il me revient cette parole du Christ : « Que votre OUI soit OUI et votre NON soit NON ; tout ce qu'on y ajoute vient du mal » (Matthieu 5, 37). On le sait, le Christ appelle à choisir. Il n'est pas OUI et NON, il ne fait pas dans la demi-mesure. Son OUI à la vie, tout comme son NON aux injustices, étaient sans équivoque. Et nous essayons modestement de marcher dans ses pas.
S'il nous arrive de répondre par la négative à une demande, nous orientons alors vers d'autres aides possibles. Par contre, notre OUI authentique et sincère se traduit dans l'accueil, l'écoute et le respect de la dignité que nous apportons à chacune et chacun.

Dilemme shakespearien ?

Monique Paul, bénévole

L'expression « être une bonne poire » désigne une personne naïve, trop serviable et qui se laisse facilement duper par manque de discernement.
L'attitude chrétienne se base sur le premier commandement : « Aime ton prochain comme toi-même ». C'est sans doute ce qui explique l'existence des dames patronnesses (si chères à Jacques Brel) qui agissaient de façon maternaliste, en faisant œuvre de charité et en s'occupant des pauvres. Elles étaient animées par la pitié, sorte de condescendance qui est proche du manque de respect, voire de l'humiliation.
Or, aujourd'hui, la notion d'« aide chrétienne » a évolué et la pitié a fait place à l'empathie et à la compassion. Aujourd'hui la charité s'enrichit en laissant une place à l'autre. On s'efforce d'avoir un nouveau regard sur la personne, un regard bienveillant, sans jugement, dans le but de lui redonner sa dignité.
Par chance, à « La Lanterne » ainsi qu'à « La pastorale de la Santé » où je suis bénévole, nous sommes invités à suivre une formation (qui va durer tout au long de notre engagement) afin de nous sensibiliser à une double rencontre : celle de soi-même et celle de l'autre. Nous sommes formés à l'écoute de la personne en la prenant en compte dans sa totalité, c'est-à-dire dans ses trois dimensions : physique, psycho-affective et spirituelle. Nous essayons de redonner du sens à son vécu et particulièrement aux instants douloureux. Nous faisons attention à la rendre autant que possible active, en lui laissant l'occasion d'exprimer sa demande et de mettre des mots sur son attente. Les Évangiles nous montrent que Jésus suivait cette démarche. Lors de sa rencontre avec l'aveugle Bartimée, il le pousse à exprimer son attente ; il lui demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Ainsi, Jésus n'impose pas sa propre volonté, il laisse Bartimée devenir acteur de sa guérison.
Nous n'oublions pas dans notre cheminement l'importance de l'aide spirituelle, en invitant l'autre à retrouver ses racines sacrées, à rechercher l'harmonie intérieure. Car, comme l'écrit Thierry Lenoir (pasteur, aumônier et formateur en accompagnement spirituel) : « Ne pas laisser notre âme s'éteindre, ne pas la laisser s'éteindre avant le corps. »
Nous le voyons, la démarche d'aide est complexe et demande tact et sensibilité. Car, il n'est pas toujours possible d'être en accord avec notre interlocuteur ; nous apprenons ainsi à poser des limites à l'autre ainsi qu'à nous-mêmes, en sachant dire non.

Certes, j'ai sans doute parfois dû être, à mon insu, une « bonne poire » comme on dit, par manque de discernement, mais une bonne poire est aussi gage pour l'avenir de bons fruits.

Vos dons sont les bienvenus sur notre compte:
Association DORCAS, Rue Fleury 5, 2000 Neuchâtel
IBAN CH14 0900 0000 2000 7403 4

Ou scannez ce QR-code au moyen de votre app bancaire ou postfinance

Liens internet:
www.eren.ch/lanterne · www.eren.ch
www.cath-ne.ch
www.catholique-chretien.ch